Le rhône Libre

de l'ombre à la lumière

Patrick Rey

Finges
Entre passé et futur

Finges marque la limite entre le Haut et le Bas-Valais (*fines*= limite en latin).

Finges, c'est la plus grande pinède d'Europe centrale (700 ha), mais c'est surtout la zone nature et sportive privilégiée des Sierrois, un havre encore sauvage en plaine. Les anciens se souviennent, on y pâturait même avec le petit bétail.

Décrit comme hostile et sauvage dans les récits héroïques de René-Pierre Bille, le Bois de Finges a été progressivement dompté.
La modernité a posé ses marques. Le Parc régional de Finges (327 km^2), qui s'étend bien au-delà de la pinède de plaine, est devenu officiel en 2013 après plus de 12 ans de travail et de gestation. Des chemins balisés tentent de guider le flux des promeneurs, des balades commentées informent les curieux, communication et collaboration tracent une nouvelle voie. Finges évolue.

Cette forêt et ses prairies sont explorées depuis plus d'un siècle par les entomologistes, les botanistes et les ornithologues suisses, certains venant même depuis l'Allemagne. Le Rottensand, cette plaine aride, où le fleuve débordait lors des crues, attire beaucoup de scientifiques ; le violier du Valais s'y est installé descendu du Binntal.

C'est le Rhône sauvage non endigué qui est le plus original, offrant les derniers 7 km de fleuve non corseté jusqu'à la Méditerranée.
L'autoroute reprend le tracé de la route cantonale pour traverser la pinède. Comme mesure de compensation, les Routes nationales gèrent le Rhône de façon pragmatique. Des milliers de mètres cubes de matériaux sont extraits du lit chaque hiver en épargnant les secteurs, où les espèces cibles se reproduisent. Ailleurs, on laisse divaguer le fleuve à travers ses méandres. Un suivi biologique accompagne cette exploitation depuis 1994. Cette gestion profite à la rarissime Petite massette, ne vivant que sur les plages de sable humide, ainsi qu'aux Tétrix, Petit gravelot, Chevalier guignette…

La nature vierge n'existe plus, l'homme est passé par là. Finges n'est pas épargné par les maux actuels. Une tortue de Floride, animal envahissant et indésirable, a été découverte au bord du Rhône en 2025 ; elle a probablement été lâchée depuis les maisons voisines. Des projecteurs éblouissants éclairent toute l'année une gravière en pleine pinède pour soi-disant lutter contre les vols…

Le réchauffement climatique et la pression humaine augmentant contribuent déjà à influencer la distribution des espèces et à modifier leurs habitats. Il faudra de plus en plus observer, comprendre et gérer afin de conserver Finges et ses valeurs. Force est de constater que l'image d'Epinal appartient désormais au passé.

Antoine Sierro, biologiste



Une dernière apparition du soleil dans l’entaille du Gorwetsch et lentement le bois de Finges se fige dans l’ombre et le froid.
Déjà champs et pâturages blanchissent sous le givre.



La fin de la saison est proche pour cette aeschne mixte. L'état de ses ailes témoigne d'une vie intensément vécue.



Les tarins des aulnes se rassemblent en grandes bandes durant la saison froide, à la recherche d’aulnes et de bouleaux.



La saison du brâme est terminée, mais le cerf fait encore de fréquents allers et retours vers les petits îlots qui prospèrent entre les grands bras du Rhône.



Les premières lueurs de l'aube apparaissent et les hardes de cerfs regagnent les abris. Les biches, élégantes et gracieuses, sont spécialement prudentes lorsqu'elles sont en terrain découvert. Elles affectionnent les petits îlots qui se sont développés entre les bras du Rhône. Cependant la crue de juin 2024 a totalement modifié le paysage et la configuration du Rhône. Tout le dur travail effectué par l'homme pour établir îlots, cuvettes, protections des pylônes a été comme balayé par une force phénoménale.



Un rendez-vous manqué, le blaireau est passé par là en fin de nuit et m'a précédé. Je l'ai souvent rencontré durant les nuits de pleine lune et parfois même il a failli me marcher sur les pieds, aussi surpris l'un que l'autre. J'ai aussi pu observer une unique fois, le putois d'Europe, si discret.



Le gel se propage et dessine le sous-bois aux couleurs automnales. Le silence de la forêt s’intensifie au même rythme que le froid qui l’envahit et tout devient irréel, transcendant.



Le Rhône nourricier est généreux et il indique le chemin du Sud. Ce balbuzard, bagué, reprend des forces et amorce lui aussi sa migration.



Les années passent et ne se ressemblent pas, le gel plus ou moins intense n'est jamais le même. Mais parfois il prend des allures féeriques et déambuler dans le bois, lors de ses cadeaux, est un privilège, malgré le froid mordant.



Cette année-là, ce fut le plus beau spectacle qu'il m'ait été permis de voir. Dans une solitude absolue, tant il faisait froid, tout était recouvert de glace, dans la plaine, jusqu'au sommet des arbres et au-dessus… plus rien. Le pas crisse sur la glace, il n'y a pas âme qui vive et je ne sais plus où donner de la tête tant le spectacle est extraordinaire.





Féerie.



Lors des hivers plus doux, tout se passe en finesse et ne dure que le temps de l’aube.



Je claque des dents dans le froid du petit matin et j'observe le cincle plongeur, indifférent au froid, plonger pour se nourrir.



Le grand cormoran quitte le lac Léman par petits groupes et remonte le long du Rhône, y chercher sa pitance. Il déploie ses ailes au vent afin de les sécher.